**Victor Hugo, *L’année terrible*, juin 1871**

*Pendant la Commune de Paris, la bibliothèque du Louvre fut incendiée par les Communards le 24 mai 1871. 120 000 volumes furent détruits.*

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15  20  25  30  35  40  45 | Tu viens d’incendier la bibliothèque ?  - Oui.  J’ai mis le feu là.  - Mais c’est un crime inouï,  Crime commis par toi contre toi-même, infâme !  Mais tu viens de tuer le rayon de ton âme !  C’est ton propre flambeau que tu viens de souffler !  Ce que ta rage impie et folle ose brûler,  C’est ton bien, ton trésor, ta dot, ton héritage !  Le livre, hostile au maître, est à ton avantage.  Le livre a toujours pris fait et cause pour toi. […]  Quoi ! dans ce vénérable amas des vérités,  Dans ces chefs-d’œuvre pleins de foudre et de clartés, […]  Tu jettes, misérable, une torche enflammée !  De tout l’esprit humain tu fais de la fumée !  As-tu oublié que ton libérateur,  C’est le livre ? Le livre est là sur la hauteur ;  Il luit ; parce qu’il brille et qu’il les illumine,  Il détruit l’échafaud, la guerre, la famine ;  Il parle ; plus d’esclave et plus de paria[[1]](#footnote-1).  Ouvre un livre. Platon, Milton, Beccaria,  Lis ces prophètes, Dante, ou Shakespeare, ou Corneille ;  L’âme immense qu’ils ont en eux, en toi s’éveille ;  Ebloui, tu te sens le même homme qu’eux tous ;  Tu deviens en lisant grave, pensif et doux ;  Tu sens dans ton esprit tous ces grands hommes croître ;  Ils t’enseignent ainsi que l’aube éclaire un cloître ;  A mesure qu’il plonge en ton cœur plus avant,  Leur chaud rayon t’apaise et te fait plus vivant ;  Ton âme interrogée est prête à leur répondre ;  Tu te reconnais bon, puis meilleur ; tu sens fondre  Comme la neige au feu, ton orgueil, tes fureurs,  Le mal, les préjugés, les rois, les empereurs !  Car la science en l’homme arrive la première.  Puis vient la liberté. Toute cette lumière,  C’est à toi, comprends donc, et c’est toi qui l’éteins !  Les buts rêvés par toi sont par le livre atteints.  Le livre en ta pensée entre, il défait en elle  Les liens que l’erreur à la vérité mêle,  Car toute conscience est un nœud gordien[[2]](#footnote-2).  Il est ton médecin, ton guide, ton gardien.  Ta haine, il la guérit ; ta démence, il te l’ôte.  Voilà ce que tu perds, hélas, et par ta faute !  Le livre est ta richesse à toi ! c’est le savoir,  Le droit, la vérité, la vertu, le devoir,  Le progrès, la raison dissipant tout délire.  Et tu détruis cela, toi !  - Je ne sais pas lire. |

**Plan détaillé de l'extrait du poème *A qui la faute ?***

**dans *L'année terrible* de Victor Hugo (1872).**

**Introduction**

* Importance du contexte :

littéraire : Le romantisme. Courant littéraire qui a promu, quelques décennies auparavant, l'espoir d'une libération du peuple et de l'écriture par rapport au pouvoir politique monarchique et à son expression poétique (le classicisme).

historique : la Commune de Paris = révolution/révolte populaire de 1870 qui manifeste la tentative d'une prise de pouvoir par le peuple.

- Poème argumentatif.

* Paradoxe : V.Hugo, chef de file du courant romantique, défenseur du peuple et critique des abus du pouvoir politique, est contraint de l'incriminer suite au sacrilège de l'incendie de la bibliothèque.

[Pbq :]

Comment la force du verbe poétique associée à la rhétorique de l'indignation permet-elle à Victor Hugo l'éloge du livre ?

[Annonce du plan :]

I – L'indignation du poète : argumentation directe et indirecte

II – L'éloge du livre

III – Mythe et limites du verbe poétique

**I – L'indignation du poète : argumentation directe et indirecte.**

A. Le blâme de l'incendiaire: genre épidictique de la rhétorique.

1. Le registre polémique : apostrophes péjoratives (« infâme » (v.3), « misérable » (v.12)) = persuasion du lecteur ; rythme binaire d'adjectifs péjoratifs (« ta rage impie et folle » (v.6)), antithèses entre les termes péjoratifs désignant l'incendiaire et les termes laudatifs qualifiant le livre ou le lecteur (« grave, pensif et doux » (v.23))

2. Argumentation directe :

- argument de l'inconscience de la foule incendiaire, argument du crime contre-nature (analogie entre les auteurs et le lecteur, v.22) .

- L'emportement du poète traduit l'intensité de son indignation. cf. Phrases exclamatives (vv3-7, vv.12-13, vv.33-34, v.41, v.45).

- Double rythme ternaire dans l'accumulation d'auteurs + Polysyndète au v.20 : « Platon, Milton, Beccaria » (v.19) ; « Dante, ou Shakespeare, ou Corneille » (v.20)

- Figuration de la critique de l'incendiaire et de son interpellation par le poète : contre-rejet au v.(« oui »).

B. L'emphase de la condamnation.

1. Critique de l'acte de l'incendiaire par la métaphore filée du feu et le paradoxe des motifs contradictoires (le flambeau éclairant VS la torche enflammée) : isotopie de la destruction.

2. L'emphase :

- hyperboles (« crime inouï » (v.2) ; ponctuation expressive de l'indignation du poète (exclamations) ;

- répétition du pronom tonique « toi » = acte d'accusation (ex : « par toi contre toi-même », v.3) ;

- « voilà ce que tu perds, hélas, et par ta faute ! » (v.41) : hyperbate suggérée par l'adjonction de la conjonction de coordination ;

- dislocation de la phrase pour mettre en relief les défauts de l'homme : « ta haine, il la guérit ; ta démence, il te l'ôte. » (v.40)

C. Création d'une intimité entre le poète et l'incendiaire :

1. tutoiement (ex : « tu viens de tuer », v.4 : effet d'écho (tu es // tuer) et inclusion du pronom dans un verbe servant le blâme), appartenance commune au peuple.

2. Forme de double-énonciation : le lecteur est aussi le destinataire de l'avertissement à travers les siècles.

3. Traduction poétique : choix de l'alexandrin à rimes plates (forme la plus proche de la langue parlée) et du procédé de l'enjambement, qui participe du ton emphatique du texte.

* Choix d'énonciation significatif : volonté d'emporter l'adhésion d'un individu singulier, qui est l'emblème des Communards → dialectique de l'universel et du particulier.
* → Le poète prend le rôle de juge et la forme du dialogue accentue la portée dramatique du poème.

D. La critique politique.

1. Déséquilibre quantitatif et qualitatif entre la parole du poète et celle de l'incendiaire venant du peuple : multiplication des procédés littéraires dans les quarante-quatre vers du poète VS onze syllabes pour l'interlocuteur incendiaire (vers incomplets ; le nombre de syllabes de l'alexandrin n'est même pas atteint) et il n'emploie que des termes monosyllabiques.

2. Perturbation du rythme de l'alexandrin (cf. coupes avant l'hémistiche, monosyllabes au v.2 « J'ai mis le feu là ») : irrespect à l'égard de la forme qui renvoie à l'expression hugolienne de la langue du peuple, mais qui a ici un sens critique. (critique de l'acte de l'incendiaire ≠ défense du peuple).

3. Argumentation indirecte implicite : critique de l'absence d'une politique éducative des masses.

v.45 : « Je ne sais pas lire ». Incapacité du criminel incendiaire à se défendre du fait de son manque de culture. → Nécessité impérieuse d'une éducation.

**II – L'éloge du livre**

A. Les mérites de l'éducation

1. Procédés servant l'éloge du livre :

- Hyperboles « ce vénérable amas des vérités » (v.10), « ces chefs d'œuvre pleins de foudre et de clartés » (v.11).

- Parallélisme et dislocation qualifiant le livre comme un remède aux maux du peuple (métaphore médicale): « ta haine, il la guérit ; ta démence, il te l'ôte. » (v.40)

- Pouvoir magique du livre pour l'harmonie de la société : phrase tronquée (nominale) et juxtaposition expressive de l'efficacité du livre : v.18 : « Il parle ; plus d'esclave et plus de paria ».

- Multiples personnifications du livre (v.4 : « tu viens de tuer le rayon de ton âme » ; « Le livre a toujours pris fait et cause pour toi » (v.9), « Il parle » (v.18), « ton libérateur, c'est le livre » (vv.14-15) [rejet + emphase par l'usage du présentatif « c'est »], « ton médecin, ton guide, ton gardien » (v.39) [rythme ternaire]).

2. Conséquences bénéfiques de la lecture : vv.35-44.

- Enumération de notions abstraites qualifiant de façon laudative les effets du livre : « c’est le savoir, / Le droit, la vérité, la vertu, le devoir, / Le progrès, la raison dissipant tout délire. »(vv.42-44)

« Car la science, en l'homme arrive la première. Puis vient la liberté. » (vv.32-33).

- Topos de l'isotopie de la lumière pour désigner le savoir : « clartés » (l.11)  « luit » (l.16) ;  « brille » (l.16) ; « illumine » (l.16) ; « flambeau » (l.5) ; « ébloui » (l.22) « leur chaud rayon » (l.2è) ; « lumière » (l.33) [= anaphore résomptive].

3. Assimilation entre le destinataire lecteur et les auteurs : chiasme syntaxique (« en eux/ en toi » & « ont »/ « s'éveille ») et chiasme sémantique (« L'âme »/ « s'éveille » & « ils »/ « eux ») au vers 21 : « L'âme immense qu'ils ont en eux, en toi s'éveille »

B. L'hypotypose de la lecture

1. La description du phénomène de la lecture devient une œuvre d'art, un petit miracle qui sert l'éloge du livre : vv.19-31. Cf. verbes au présent dans la narration de l'anecdote de l'ouverture d'un livre.

2. Harmonie imitative de la transformation de l'individu par la lecture : l'épithète détachée « ébloui » (v.22) renvoie au détachement du lecteur par rapport à la rage du peuple incendiaire.

3. Gradations (v.29 : « Tu te reconnais bon, puis meilleur » (adj. comparatif de supériorité) ; vv.29-31 : « tu sens fondre / Comme la neige au feu, ton orgueil, tes fureurs, / Le mal, les préjugés, les rois, les empereurs ! » + énumération des comparés.

4. Connotation laudative de l'infini : enseignement perpétuel des livres, richesse inépuisable (cf. subordonnée infinitive : « Tu sens dans ton esprit tous ces grands hommes croître » (v.24)).

5. Assimilation du destinataire au livre : « Les buts rêvés par toi sont par le livre atteints » (v.35) : chiasme syntaxique + ambiguïté sémantique entre le complément d'agent (en s'appuyant sur la personnification du livre) et le CC de moyen.

C. La sacralité du livre.

1. Argumentation par analogie.

- Analogies explicites : « Ils t'enseignent ainsi que l'aube éclaire un cloître » (v.25) (destinataire/auteurs <=> cloître/aube).

- Analogie implicite : Le motif du feu placé « en hauteur » rappelle le mythe de Prométhée. + Figuration poétique : la rupture du rythme de l'alexandrin : coupe après deux ou trois syllabes : « Il luit » (v.16), « Il parle » (v.18).

2. Figuration du pouvoir magique du livre par le verbe poétique : assonance en [ã] (son nasalisé : cf. « tu sens » (répétition : vv. 22-24-29), « en lisant » (v.23), « pensif » (v.23), « dans » (v.24), « grands » (v.24), « Ils t'enseignent » (v.25)) : pouvoir enchanteur du verbe poétique, suggestion de l'harmonie et du progrès qu'engendre le livre.

3. Efficacité divine de la lecture : procédé littéraire proche de la paronomase (« plus avant » / « plus vivant ») dans la répétition de l'adverbe « plus » aux vv.26-27 (« A mesure qu'il plonge en ton cœur plus avant, / Leur chaud rayon t'apaise et te fait plus vivant. »), parallèlement à l'annihilation des stigmatisations (« plus d'esclave et plus de paria », v.18).

4. Usage des déictiques : monstration de la valeur de la bibliothèque détruite (vv. 10-11 : déterminants démonstratifs à valeur déictique : « ce vénérable amas des vérités […] ces chefs-d'œuvre pleins de foudre et de clartés »).

**III – Mythe et limites du verbe poétique.**

A. Valorisation du poète.

1. Mise en valeur de la figure du poète comme guide du peuple, conforme au premier romantisme dont Victor Hugo était le représentant : impératifs (« Ouvre un livre » (v.19) ; « Lis ces prophètes » (v.20) ; « comprends donc » (v.34).) La condamnation est d'autant plus virulente qu'elle signale une incompréhension par le peuple des limites de la révolution romantique.

2. Dimension métatextuelle : « Le livre est là sur la hauteur » (v.15) : image laudative et polysémique : le livre est un phare ou le livre est le feu prométhéen. Valorisation de la parole de l'esprit lettré.

3. L'emphase (dans la condamnation de l'incendiaire et dans l'éloge du livre) sert bien entendu aussi à valoriser la maîtrise rhétorique du poète.

B. Le renversement des révolutions du romantisme et de la Commune de Paris.

1. Affirmation du paradoxe de l'action « suicidaire » du peuple incendiaire

« Toute cette lumière, / C’est à toi, comprends donc, et c’est toi qui l’éteins ! » (vv.33-34) [Chiasme et répétition]

2. Retournement de la Commune de Paris contre la révolution romantique : toute révolution est un renversement du pouvoir en place et de la pensée qui l'anime. L'art et la culture, que le livre incarnent, précèdent et permettent la remise en cause du pouvoir : la révolution romantique entend libérer et donner sa place au peuple dans l'art. La Commune de Paris en 1871 est animée par le même idéal de libération, mais elle se trompe d'ennemi en détruisant la bibliothèque. Erreur sur les moyens de libération qui sonne le glas des deux révolutions : la révolution romantique hugolienne n'est symboliquement et matériellement plus possible (destruction des livres = destruction des instruments de libération), de même que la révolution de la Commune.

3. Métaphore du nœud gordien qui qualifie explicitement la conscience : « Le livre en ta pensée entre, il défait en elle / Les liens que l’erreur à la vérité mêle, / Car toute conscience est un nœud gordien. » (vv.36-38) Cette métaphore peut aussi qualifier la relation entre le poète partisan du peuple et la foule chaotique.

Conclusion

Ainsi Hugo exploite-t-il toutes les ressources de la rhétorique et de sa poétique pour stigmatiser le Communard incendiaire, tout en lui suggérant des excuses : il ne sait pas lire. Simultanément polémique, emphatique, filant métaphores, personnifications et symboles, le poète romantique développe un éloge vibrant du livre qu’il adresse à l’iconoclaste mais aussi au peuple qui peut, ainsi éduqué, se réveiller, s’élever, se libérer.

L’épisode vécu de l’incendie de la Bibliothèque du Louvre peut trouver des échos symboliques dans *Fahrenheit 451* (titre original et de la traduction française qui désigne la température à laquelle brûle le papier), roman de science-fiction dystopique de Ray Bradbury publié en 1953 aux Etats-Unis.

1. Paria : individu méprisé et exclu du groupe social. [↑](#footnote-ref-1)
2. Nœud gordien : expression imagée qui sert à désigner un problème quasi insoluble. [↑](#footnote-ref-2)